LMS 13.2.97

L'historienne Marie-Thérèse Hermann

Savoirs et saveurs de Savoie

« Je suis comme Jean-Jacques Rousseau : tout ce que j'ai appris, je l'ai appris en le faisant. » Des affinités avec l'auteur amoureux de la nature et des Alpes, Marie-Thérèse Hermann semble en savourer la teneur élégiaque. Entre la nostalgie à peine voilée pour le temps de l'enfance et sa passion intacte pour les récits et les belles lettres, l'historienne savoyarde maintient le cap d'une sincère vérité. Pour une terre, la Savoie.

Vérité, souvenirs, histoire d'hier à expliquer aux gens d'aujourd'hui... : ces mots sont un tout et les livres qu'elle écrit racontent comment on vivait "avant". Avec l'exactitude et le témoignage pour sésames, elle veut faire taire les clichés et les fausses vérités. Fille de gendarme, elle a suivi son père au gré de ses nominations : de la Maurienne (et plus spécifiquement Saint-Jean) à Chambéry en passant par la Chautagne, sans oublier les séjours plus lointains dans la Drôme, à Lyon et Besançon, ses périples s'agrémentaient toujours de vacances dans sa terre natale, en Chablais, à Douvaine ou à Perrignier.

« *Quand j'étais gamine, j'avais la passion de la lecture. Chaque dimanche, après les vêpres, je lisais* Le Messager *avec mon grand-père. C'est lui qui me l'a fait découvrir. On regardait surtout les réclames ! Cela semble bête mais les mots qu'on employait alors, c'était une leçon de choses. On racontait les faits d'une façon très simple et les gens se retrouvaient dans ces écrits.* » Elle se souvient donc qu'en famille, on appréciait et commentait les nouvelles. « *Ce journal, c'était comme un voisin qui vous rend visite et vient vous raconter des histoires.* » De cette sociologie avant la lettre, l'auteur garde une tendresse impérissable. Un sentiment qui cependant s'accompagne d'une certaine intransigeance...

Halte aux clichés !

« *Enfant, j'ai lu* Le tour de France par deux enfants, *un livre dont on a découvert que l'auteur était l'épouse d'un inspecteur de l'Education nationale, Mme Bruno. Il décrit le voyage de deux gamins découvrant la France, après la guerre de 1870. Des générations d'élèves l'ont lu en classe car il y a avait tout là-dedans : histoire, géographie, sciences naturelles...* » Reprenant une édition de 1922, elle feuillette les pages, relit des passages... et sanctionne les "clichés". Le fait qu'à l'époque, on ait pu décrire la Savoie comme une terre dangereuse où les avalanches mettent constamment la vie des hommes en péril, "où les aigles emportent les enfants", bref une contrée "peuplée de bestioles malfaisantes" chassées par les paysans, la laisse encore tout simplement furibonde. « *J'aimais beaucoup ce livre mais il avait quand même une grande lacune, que je n'ai jamais acceptée : sur la Savoie, c'était horrible, il n'y avait rien ! Je me suis dit qu'un jour, j'écrirais un livre pour rétablir l'équilibre* », explique-t-elle. D'où *Le tour de Savoie par deux enfants*, paru en 1992 à La Fontaine de Siloé, une maison d'édition de Montmélian.

Pour sûr, la vieille dame ne s'en est jamais laissé conter. Avec malice, elle raconte alors comment, lors d'un récent congrès des sociétés savantes à La Roche-sur-Foron, elle a expliqué — en dépit de l'avis plus nuancé d'autres historiens... — avec quelle facilité regrettable les Suisses avaient pillé les sites archéologiques savoyards. « *Vous rendez-vous compte qu'il faut aujourd'hui aller à Genève pour consulter le Tabellion du Genevois ?* », lance-t-elle, passablement énervée. Et de rappeler aussi sa révolte éternelle contre les pilleurs helvétiques, les "pique-meûrons".

Captivée par ses découvertes — c'est en faisant des recherches généalogiques sur sa famille qu'elle a décidé de rédiger un ouvrage sur les enfants trouvés — elle se met à sa table d'écriture chaque après-midi. La recherche de documents, la méthode, l'analyse obéissent à l'humilité devant les faits et à un bon sens exercé... typique des gens de la terre. Côté littérature-détente, Marie-Thérèse Hermann aime dévorer les romans policiers. Dans ce genre, ses auteurs de prédilection sont anglais. Quant à l'histoire, Georges Duby est pour elle une référence. Pédagogue par instinct, aurait-elle voulu devenir enseignante ? « *Oui, peut-être, pour les tout-petits. Mais mon grand rêve, c'était de devenir journaliste.* »

Pour Marie-Thérèse Hermann, il y a une région savoyarde. « *Je dis savoyarde et pas savoisienne.* » Que pense-t-elle alors des théories régionalistes ? La vieille dame assène un point de vue clair et net : « *La première des choses est que je suis savoyarde avant toute chose, avant d'être française ; c'est ma culture. La deuxième, c'est que je n'aime pas les mouvements de ligues, ça c'est des histoires de fric. La troisième, c'est qu'à mon avis, il faut avant tout bien connaître son voisin de palier, son village, son département...* » Les voyages multiples l'ont confortée dans un sentiment irrévocable : « *Plus je vois de choses et plus je me dis que le plus beau pays du monde, c'est le mien, c'est ici, en Savoie.* »

L'avis est passionné mais le ton est tranquille. A qui sait y voir d'un peu plus près, la dame garde le tempérament de ses aïeux : une éloquence secrète et vertigineuse.

Armelle LACOTE

Dans une douzaine d'ouvrages sur la Savoie et la Haute-Savoie, Marie-Thérèse Hermann raconte les gens et l'histoire de sa terre natale.